

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving



# UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier – Januari 2004

198



# UCCLENSIA

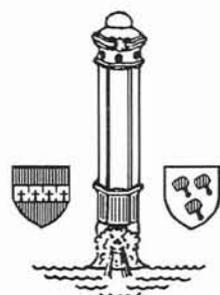
Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Janvier 2004 - n° 198

Januari 2004 - nr 198

## Sommaire - Inhoud



Édition: Jean Lhoir

- L'église Saint-Pierre au XIX<sup>e</sup> siècle**  
**À propos de deux tableaux de Thomas (3)**  
*Patrick Ameeuw* 3
- Le Dieweg, un tronçon de la route romaine de Cassel à Tongres?**  
*Jean M. Pierrard* 9
- Belevenissen van een Milicien (vervolg)**  
*Augustinus Ertveldt* 17
- Glané dans nos archives**  
**Actes administratifs et judiciaires**  
*Henry de Pinchart* 21
- LES PAGES DE RODA**  
**DE BLADZIJDEN VAN RODA**
- Souvenirs rhodiens**  
*Joséphine et Maria Swaelens* 25
- Agde de Hel, van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg)**  
*uit het dagboek van Jozef Stoffels* 31



En couverture: La chapelle de Boondaël le long de l'ancien Dieweg.

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue <UCCLENSIA> qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

**Administrateurs:**

Jean M. Pierrard (président),  
Patrick Ameeuw (vice-président),  
Éric de Crayencour (trésorier),  
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),  
Jean-Pierre De Waegeneer, Stéphane Killens,  
Jacques Lorthiois, Jean Lowies, Raf Meurisse,  
Clémy Temmerman,  
Lutgarde Van Hemeldonck, André Vital.

**Siège social:**

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;  
téléphone: 02-376 77 43;  
CCP: 000-0062207-30.

**Montant des cotisations**

Membre ordinaire:	7,5 €
Membre étudiant:	4,5 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

# L'église Saint-Pierre au XIX<sup>e</sup> siècle

## À propos de deux tableaux de Thomas

(3)

Patrick Ameeuw

Pénétrer dans une église c'est comme ouvrir les portes d'une auberge espagnole. On y trouve tout ce qu'on désire, à condition de l'apporter soi-même. Sauf qu'il ne s'agit pas de fromage, de saucisson à l'ail ou de vin de Rioja, mais d'art, d'histoire, de souvenirs ou de foi.

### Chapitre 6. Les nouveaux autels latéraux

#### Construction

UNE FOIS DÉCIDÉE la construction de nouveaux autels, la Fabrique s'adressa à l'architecte Hansotte, et à l'entrepreneur F. Tainsy pour la réalisation du projet.<sup>56</sup>

Gustave Hansotte (1827-1886) était l'architecte officiel de la province de Brabant et fut sans doute choisi à ce titre. Après l'exécution des autels, la Fabrique dut être satisfaite de ses services puisque, peu après, elle fit appel à lui pour son projet d'agrandir l'église.<sup>57</sup>

Tainsy était d'abord un sculpteur sur pierre. L'en-tête de son papier à lettres énumère ses spécialités, dans un style qui se voulait alors le reflet de l'exactitude professionnelle mais où un lecteur d'aujourd'hui trouve plus matière à évocation poétique qu'à effet utilitaire: «F. Tainsy, entrepreneur, chaussée d'Anvers n° 70, faubourg de Laeken. Entreprise de monuments funéraires. Caveaux et grillages. Marbrerie,

sculpture, taille de pierres et autres. Magasin de cheminées. Autels et pavements en marbre. Pierres blanches de France. Machine à vapeur». Trois dessins gravés s'insèrent dans ce texte. Le plus grand réunit plusieurs modèles de sépulture dans la représentation naïve d'un coin de cimetière. Les suivants, placés l'un à côté de l'autre, trois lignes plus bas, présentent deux cheminées, légendées l'une comme «cheminée Louis XV», l'autre comme «cheminée moderne».

Les deux autels étaient achevés en mai 1868, lorsque Tainsy présenta ses factures aux montants respectifs de 1655,55 francs pour l'autel de Saint-Joseph et de 1637,55 francs pour celui de la Vierge.

Mais comme le devis ne dépassait pas 1200 francs par autel, le Conseil de Fabrique – en séance du 4 juin 1868 – ne consentit à payer que le double de cette somme et exigea de l'entrepreneur qu'il justifiât les suppléments auprès de l'architecte. Celui-ci confirma son accord en contresignant les factures, dont le Conseil approuva le paiement

56 Sur le placement des autels, voir:

AMEEUW Patrick, *op. cit.*, p. 225-226.

AGRAE 31.552. *Installation d'un autel en marbre blanc dédié à saint Joseph* (1868) (comprenant la facture de l'autel Saint-Joseph).

AGRAE 31.484. *Registre des délibérations du Conseil de (Fabrique)* (1820-1875). Séances des 6 octobre 1867, 5 juillet et 4 octobre 1868.

AGRAE 31.488. *Correspondance générale* (1860-1893) (comprenant un exemple de papier à lettres de Tainsy).

AGRAE 31.510. *Copies des lettres expédiées par le Conseil de Fabrique* (1865-1896).

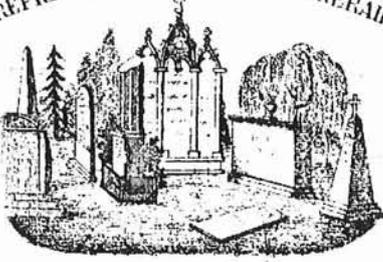
AGRAE 31.603. *Pièces justificatives à l'appui des comptes annuels. 1868* (comprenant la facture de l'autel de la Vierge).

AGRAE 31.604. *Pièces justificatives à l'appui des comptes annuels. 1869* (comprenant la note d'honoraires de l'architecte).

57 Voir plus haut: *chapitre 5 Le Contexte*. L'architecte a également conçu d'importants édifices religieux, comme l'église Saint-Servais à Schaerbeek.

**F. TAINSY.**  
 ENTREPRENEUR  
 Chaussée d'Anvers, N° 70  
 Luxembourg de Lachen.

ENTREPRISE DE MONUMENTS FUNÉRAIRES



CAVEAUX & GRILLAGES.

Marbrerie, Sculpture, Taille de pierres etc.



Magasin de Cheminées,  
 Autels et pavements en marbre,  
 Pierres blanches de France.

MACHINE À VAPEUR.

*En-tête du papier à lettres de l'entrepreneur Tainsy*

intégral lors de la séance du 4 octobre 1868. Les paiements suivirent.

Hansotte quant à lui ne perçut qu'au dernier jour de 1869 les honoraires auxquels il pouvait prétendre pour avoir exécuté et assuré les «plans, (les) détails et (la) direction des travaux de construction de deux autels». Ceux-ci d'élevaient à 134,65 francs, soit 5% du coût total des travaux: 3293,10 francs.

Les deux autels latéraux ont été exécutés en «style Louis XVI», comme le précisait Tainsy dans ses factures. Ils se caractérisent par une sobriété que les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas toujours observée dans leur emploi des motifs néoclassiques. Mais plus encore qu'à leur décoration limitée, les deux monuments doivent leur simplicité à l'usage du seul marbre blanc dont le discret effet de

58 La fleur de lys est ici symbole de son mariage virginal avec la mère du Christ.

neige n'est rompu par aucun jeu de contrastes.

### L'autel Saint-Joseph

L'autel Saint-Joseph est celui qui, depuis sa construction, a subi le moins de transformations. La face avant de la table d'autel (antependium) est terminée, à chacun de ses côtés, par une paire de pilastres. Chacun de ceux-ci est cannelé et surmonté d'une rosace en guise de chapiteau.

Le panneau central, rectangulaire, est frappé en son milieu des initiales «SJ» (pour Saint-Joseph), placées à l'intersection d'une palme et d'une branche de lys<sup>58</sup> disposées en croix. Il s'inscrit en creux à l'intérieur d'un encadrement mouluré dont les coins rentrés laissent place à des besants qui occupent les angles.

Au-dessus de la table, à l'arrière, l'autel s'élève, à la manière d'un retable (mais sans figures et presque sans ornement), devant le mur de chevet, jusqu'à la base du tableau illustrant la *Fuite en Egypte*.



*Autel latéral droit  
 anciennement Saint-Joseph (actuellement Saint-Pierre)  
 © IRPA-KIK Bruxelles*



Alexandre Thomas vers 1845  
(autportrait)

Cette partie de l'autel est constituée de deux gradins et d'un panneau supérieur; ce dernier décoré comme le pan central de l'antependium.

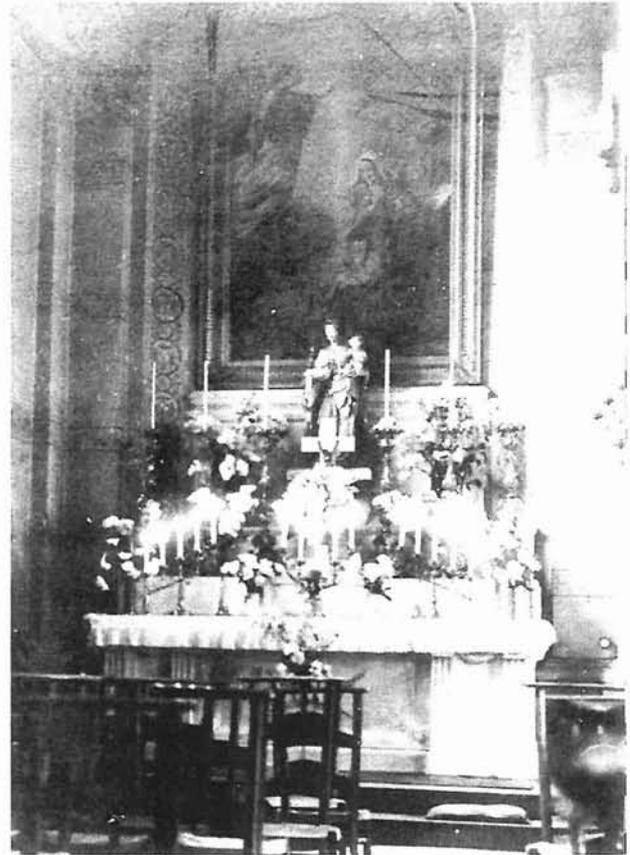
Les dimensions de l'autel, sa largeur mais aussi sa structure, ont visiblement été mesurées d'après le tableau qui le surmonte.

Au milieu du premier gradin, un léger ressaut surmonté d'un entablement et flanqué de volutes servait de base à une croix, aujourd'hui retirée. Il en sera question plus loin. Au milieu également, mais un peu plus haut, accrochée au panneau supérieur, une tablette, que soutiennent des consoles cannelées, supporte une statue, aujourd'hui l'Enfant Jésus, naguère saint Pierre et, jadis,

saint Joseph qui y fut installé après la construction de l'autel.<sup>59</sup>

Les deux faces latérales de la table sont bordées de pilastres semblables à ceux de l'antependium, mais isolés et non plus par paire. Celle de gauche, vers le chœur, porte une inscription, dont l'exécution a expliqué le léger supplément de coût (18 francs) par rapport à l'autel de la Vierge (voir montants plus haut): «D.O.M. / IN. HON. / S. JOSEPHI / D.D.D. / P. JOSEPHUS / RENDERS / PAST. DEC. UCCL. / MDCCCLXVIII».

Le doyen d'Uccle, Joseph Renders, avait en effet tenu à soulager la Fabrique en assumant la dépense d'un des deux autels. Il suivait ainsi l'exemple de son prédécesseur, François Van der Biest, doyen de 1840 à 1857, qui avait par ses dons autant que par



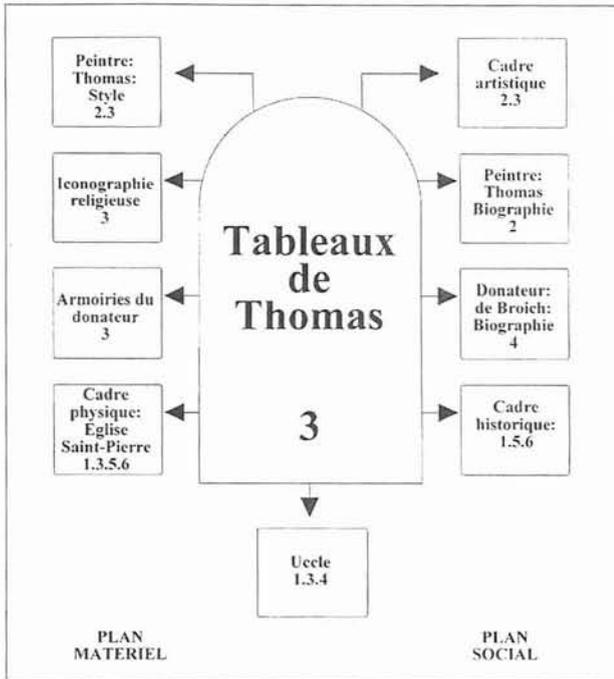
Autel latéral gauche  
anciennement de la Vierge (actuellement du Saint-Sacrement)  
photographie prise en 1900

59 Comme on le voit sur une ancienne carte postale représentant l'intérieur de l'église vers 1900. Voir aussi:

AGRAE 31.396. *Notes relatives à l'histoire de la paroisse XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles*. Un brouillon d'annales de l'église relatives aux années 1868-1870, sans doute

rédigé par le doyen Winnen, fait état de l'acquisition en 1870 d'une statue de la Vierge et d'une statue de saint Joseph destinées aux autels latéraux. Il s'agit de sculptures de plâtre. Elles ont été fabriquées à Metz et coûtèrent chacune environ 200 francs.





Note: les chiffres renvoient aux numéros des chapitres

semble pas que l'autel ait été modifié depuis sa construction.

Celui de la Vierge, par contre, a subi des transformations plus importantes. Le monogramme d'abord, qui a changé plusieurs fois. D'après un dessin réalisé en 1939, en préparation des travaux d'agrandissement de l'église, les initiales «IHS» (Jésus), signaient le bas de l'autel.<sup>62</sup>

Elles avaient déjà remplacé le monogramme d'origine, identique par son décor, à celui de l'autel Saint-Joseph. Une palme et une branche de lys, de même facture, s'y croisaient. Hélas, sur la plus ancienne représentation de l'autel que nous connaissons, une photographie des environs de 1900, qui nous révèle l'autel dans ce qui devait être son état original, les initiales ne sont pas lisibles. À l'exemple du «SJ» de Saint-Joseph, on peut l'imaginer composé des lettres «M», «MR» ou encore «MAR», pour Marie.

La même illustration nous montre aussi la partie supérieure de l'autel dans son état original, c'est à dire sans tabernacle, la croix

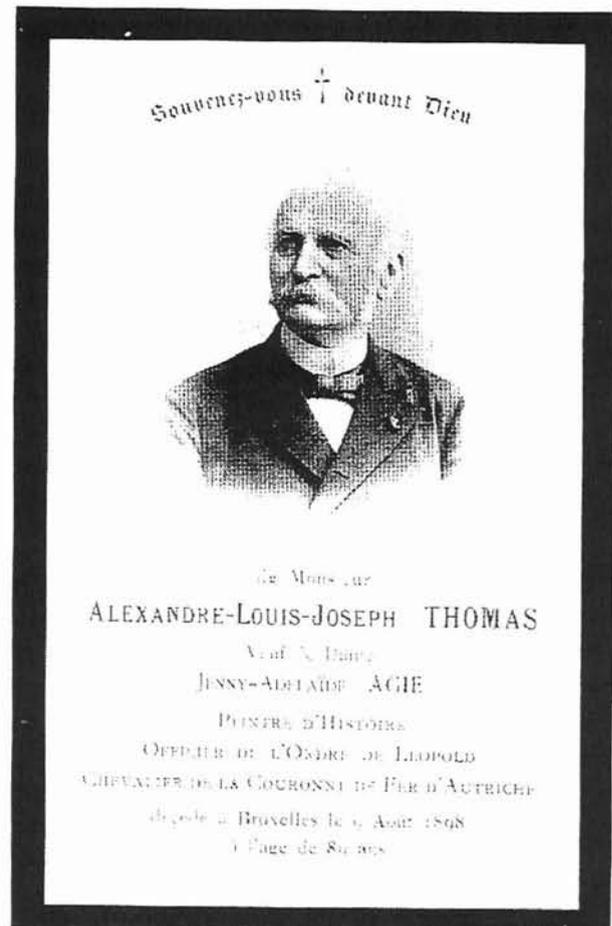
62 D'après un dessin en coupe exécuté par les architectes G. Ch. et L. Veraert le 4 décembre 1939. Archives de l'église Saint-Pierre. *Agrandissement et restauration de l'église.*

63 Sur la photo, il s'agit de Notre-Dame des Anges, mais elle ne devait pas s'y trouver à l'origine, car une

placée sur le premier gradin et la tablette supportant une statue.<sup>63</sup> Plus étonnant, sur cette même photo, les pilastres de l'antependium, formant paire, ne sont pas accolés comme on le voit aujourd'hui, mais séparés par un panneau rectangulaire (surmonté, semble-t-il, d'une couronne de feuilles).

## Final

Par leur emplacement et leurs dimensions, les deux toiles de Thomas ne peuvent échapper à l'attention de celui qui visite l'église Saint-Pierre. Pourtant, nous n'en savons pas grand chose. Seuls peut-être, leurs sujets, parmi les plus représentés de l'iconographie chrétienne, échappaient encore à l'ignorance ou à l'oubli. Aussi, il était intéressant de



statue moderne, représentant aussi la Vierge, avait été acquise en 1870 pour être placée sur l'autel. Voir plus haut à propos de l'autel Saint-Joseph.



*Alexandre Thomas reçu chez sa fille Louise et son gendre Léon van der Rest dans leur propriété de la rue Saint Bernard.  
De gauche à droite: Albert van der Rest, Magdeleine Thomas, sa mère Jenny van Bomberghen au bras d'Alexandre Thomas,  
Marthe Thomas, Jenny et Marie van der Rest, Marie-Rose Thomas  
et sa sœur Louise à côté de son époux Léon van der Rest, Benjamin Thomas.*

chercher à mieux connaître ces tableaux. Et de le faire en s'orientant dans plusieurs directions (art, religion, histoires générale et locale), ce que reflète le choix des chapitres de cet article, et que le schéma (page 7) illustre avec plus de précision.

Toute œuvre d'art est un mystère. Chacune d'elles est inépuisable, et se situe au centre d'un champ de forces dont nous ne pourrions jamais établir toutes les mesures. Il n'en faut pas pour autant qu'elle soit un chef d'œuvre reconnu. Les deux tableaux d'autel ne figurent pas dans les anthologies de peinture, pas plus que leur auteur ne se range parmi les plus grands artistes de son siècle. Cela n'enlève rien à l'intérêt qu'ils représentent tant sur le plan esthétique que sur ceux de l'art sacré et de l'histoire d'Uccle.

Ils sont – mieux que beaucoup d'autres peintures, même plus prestigieuses – particulièrement bien intégrés à leur environnement. Et l'on conçoit difficilement l'intérieur de l'église Saint-Pierre sans leur présence. Ils sont, à leur façon, indispensables à son décor intérieur et offrent, avec les vitraux du chœur, un bel ensemble d'art religieux du XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, le sanctuaire leur offre une accessibilité que les autres créations de Thomas ont perdue pour la plupart. Car, si l'on veut admirer dans de bonnes conditions des œuvres du peintre, et d'abord les sujets d'histoire qui lui tenaient le plus à cœur, il faut soit se déplacer jusqu'à sa ville natale, soit se rendre à Uccle et entrer dans l'église Saint-Pierre.

# Le Dieweg, un tronçon de la route romaine de Cassel à Tongres?

Jean M. Pierrard

## Le tracé du Dieweg à Uccle

POUR TOUT CE QUI CONCERNE l'histoire de la voirie ucquoise, l'Atlas des chemins vicinaux constitue un élément incontournable. Établi en vertu d'une loi du 10 avril 1841 sur les chemins vicinaux, il apporte une description précise sur l'état de la voirie ucquoise à une époque où celle-ci n'avait pas encore été largement bouleversée par l'urbanisation progressive de notre commune et par divers grands travaux tels que l'établissement de l'avenue De Fré ou la création des lignes de chemins de fer de Bruxelles à Luttre et de Hal au Quartier-Léopold. Nous avons ici même commenté cet ouvrage.<sup>1</sup>

Rappelons donc que selon l'Atlas, le Dieweg correspond approximativement au Dieweg actuel et à l'avenue de l'Observatoire et qu'il a été interrompu entre ces deux artères lors de l'installation à Uccle de cet établissement. À l'Atlas le Dieweg porte le n°2, et vient tout de suite après la chaussée de Drogenbos qui porte le n°1, étant entendu que la chaussée de Waterloo et la chaussée d'Alseberg avaient déjà un statut particulier en tant que routes nationales. L'Atlas nous apprend que le Dieweg relie le hameau de Carloo (nom erroné donné par l'Atlas au hameau de Groelst, aujourd'hui «le Bourdon») au «Lange Hameau» (sic), c'est-à-dire le Langeveld. Il a une largeur de 4,96 mètres (env. 18 pieds de Bruxelles)<sup>2</sup> et une longueur de 3374 mètres.

Précisons encore que c'est en 1893 que le tronçon du Dieweg situé entre l'avenue Circulaire, à l'ouest et l'avenue du Vert

Chasseur à l'est fut officiellement supprimé ou largement modifié après la construction de l'Observatoire.

En 1902 un arrêté royal porta la largeur du Dieweg à 12 m. Par la même occasion on créa un nouveau tracé pour l'extrémité occidentale du Dieweg à Calevoet, et le tracé de cette artère fut encore rectifié entre l'avenue de Wolvendael et les abords de l'avenue Stroobant où l'on supprima le grand «S» que le chemin faisait à cet endroit. C'est en 1911 que le tracé abandonné à Calevoet prit le



Le Dieweg à Uccle

nom d'Ancien Dieweg.<sup>3</sup>

## L'étymologie

L'étymologie de «Dieweg» a été longuement traitée par Léon Vanderkindere qui fut historien et bourgmestre d'Uccle de 1900 à 1906<sup>4</sup>. Nous avons également abordé ce sujet dans notre étude sur les chemins et sentiers piétonniers.<sup>5</sup> Disons simplement ici que les graphies les plus anciennes dont nous

1 PIERRARD Jean M. « Chemins et sentiers piétonniers (XIX) » in *Ucclesia* n°167 (sept.1997) p. 13 à 15.

2 1 pied de Bruxelles = 0,27575 m

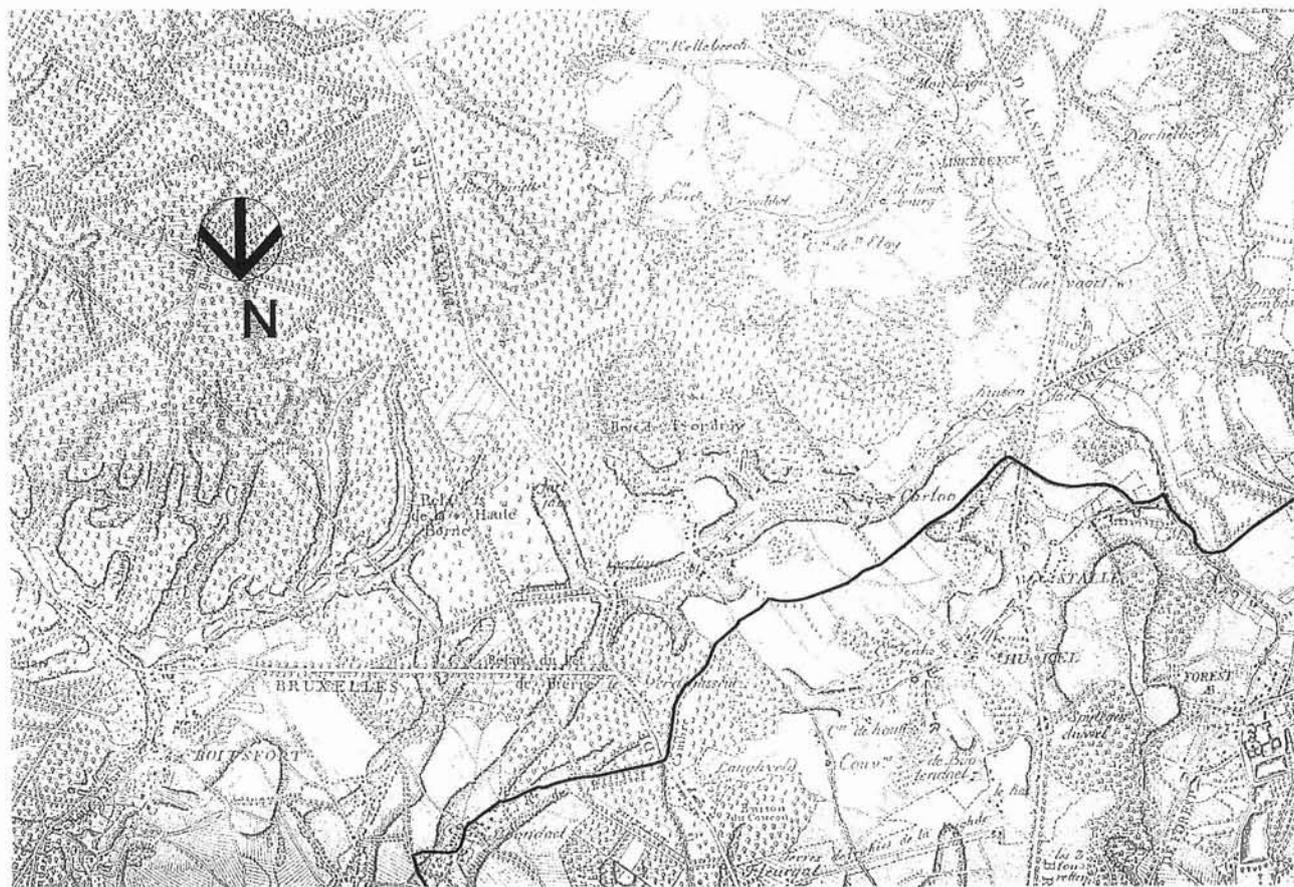
3 MEURISSE R. et consorts *Découvrez Uccle, ses rues et ses places*, Bruxelles 1986, p. 22.

4 VANDERKINDERE Léon *Deux notes à propos d'Uccle*, Bruxelles 1904.

5 PIERRARD Jean M. *Ibidem*.



*Carte inspirée de la carte d'Ignace van den Stock (1661)  
orientation sud - nord*



*Carte du Capitaine Cogeur (1769)  
orientation sud - nord*

disposons sont *didenwech* (1245), *diedeweg* (1447), *Dietwech* (1489), *Diedenwech* (1490) et qu'au XVI<sup>e</sup> siècle on retrouve encore les graphies *dietwech* et *dyetwech*.

*Diet* a le sens de «peuple» en vieux néerlandais. Ce mot s'apparente au gothique *thioda*, à l'ancien haut-allemand *thiod*, à l'ancien saxon *thead* ou *thiad*, à l'ancien nordique *thiod* et *thydi*. De *diet*, peuple, a dérivé par exemple *dietsch*, la langue du peuple (le thiois). *Dieweg* a donc le sens de voie publique (*via publica*) par opposition à la plupart des anciens chemins qui n'étaient, sous l'Ancien Régime, que de simples servitudes de passage.

### Le Dieweg à Ixelles

Bien entendu, arrivé aux limites d'Uccle (débouché de l'avenue de l'Observatoire sur la chaussée de Waterloo) le Dieweg ne s'arrêtait pas. Il se dirigeait vers l'ancien village de Boondael, en suivant l'avenue de la Clairière, l'avenue Air Marshal Coningham et l'avenue du Bois de la Cambre.

Entre l'avenue de l'Observatoire et l'avenue de la Clairière, il faisait, il est vrai, un coude assez prononcé. Par ailleurs entre l'avenue de la Clairière et l'avenue Coningham, l'aménagement du Bois de la Cambre effectué vers 1863 a fait entièrement disparaître l'ancien tracé du Dieweg. Celui-ci passait ensuite devant l'actuel square du Vieux-Tilleul et devant l'ancienne chapelle de Boondael aujourd'hui désaffectée. On doit encore y voir une ancienne plaque en bois portant toujours la mention «Dieweg».

Sur la carte de Ferraris dressée de 1771 à 1778 le tronçon situé entre la chaussée de Bruxelles à Namur, aujourd'hui chaussée de Waterloo et le hameau de Boondael porte le nom de «Route de Boondael». Le terme «Route» souligne encore l'importance de notre chemin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La carte de De Wautier (1810) indique que le chemin

est bordé d'arbres dans la traversée de la forêt qui porte à cet endroit le nom de «Heegde».

Alphonse Wauters sous la rubrique «Boondaël» écrit notamment ceci: «Il (le hameau de Boondaël) est situé à peu de distance à l'est de la forêt de Soignes, et en est séparé par le champ dit *le vallon du Diable*, de Duyvelsdelle, près duquel vers le sud-ouest, se trouvait anciennement le *Tombloeck* ou «enclos de la Tombe». Ce dernier nom est un indice de plus pour rejeter dans des temps très anciens l'ouverture du Dieweg dont nous avons déjà parlé et qui traverse Boondaël de l'ouest à l'est».<sup>6</sup>

Le Dr Van Loey confirme par ailleurs qu'à côté de *Tombloeck* on trouve également la graphie *de tombt* ou *de tomb* et qu'il s'agit bien de tertres circulaires ayant servi de tombes remontant à l'époque franque et nous ajouterons «et peut-être antérieurs à cette époque».<sup>7</sup>

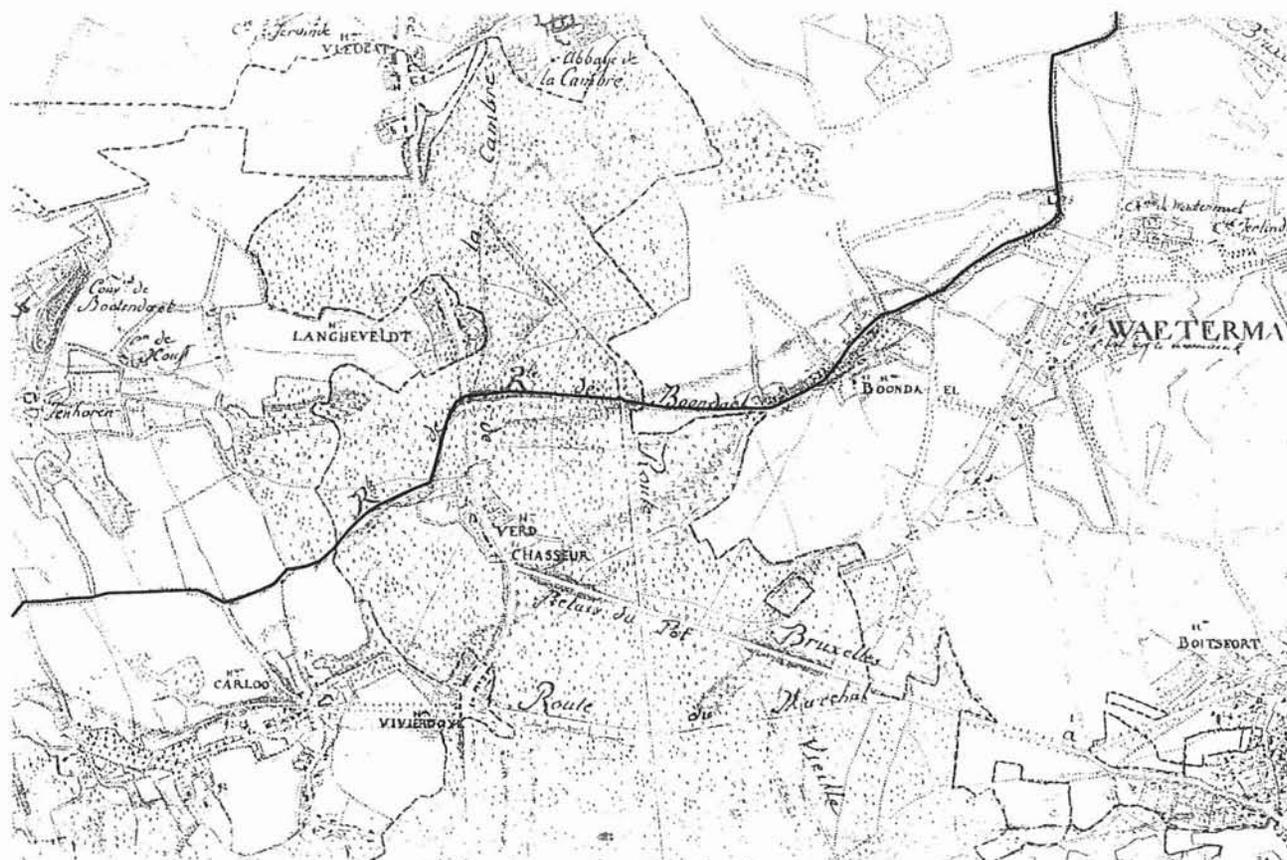
### Le Dieweg au-delà d'Ixelles

Revenons à Alphonse Wauters et à son histoire des environs de Bruxelles. Sous la rubrique «Les Woluwés-généralités» il écrit: «Dans le village même (Woluwé-St-Lambert) passe un chemin qui sous le nom de *Diewech* ou *Diedewech* traverse la forêt de Soignes, d'Uccle à Watermael, va de ce dernier village à Woluwé-St-Lambert, par le hameau de Bemel, puis se dirige vers Wesembeek et rejoint de ce côté l'ancienne voie d'Elewynt à Duysbourg».<sup>8</sup> Par ailleurs une carte de l'ancien arrondissement de Bruxelles insérée sur la couverture du même ouvrage comporte un tracé du «Diewech» entre Uccle et Woluwé-St-Pierre. Ce tracé suit très approximativement les artères suivantes à partir de Boondael: rue du Relais, avenue de la Couronne, et avenue Arn. Fraiteur. Il traverse ensuite l'ancien champ de manœuvre et se dirige vers l'ancienne cense

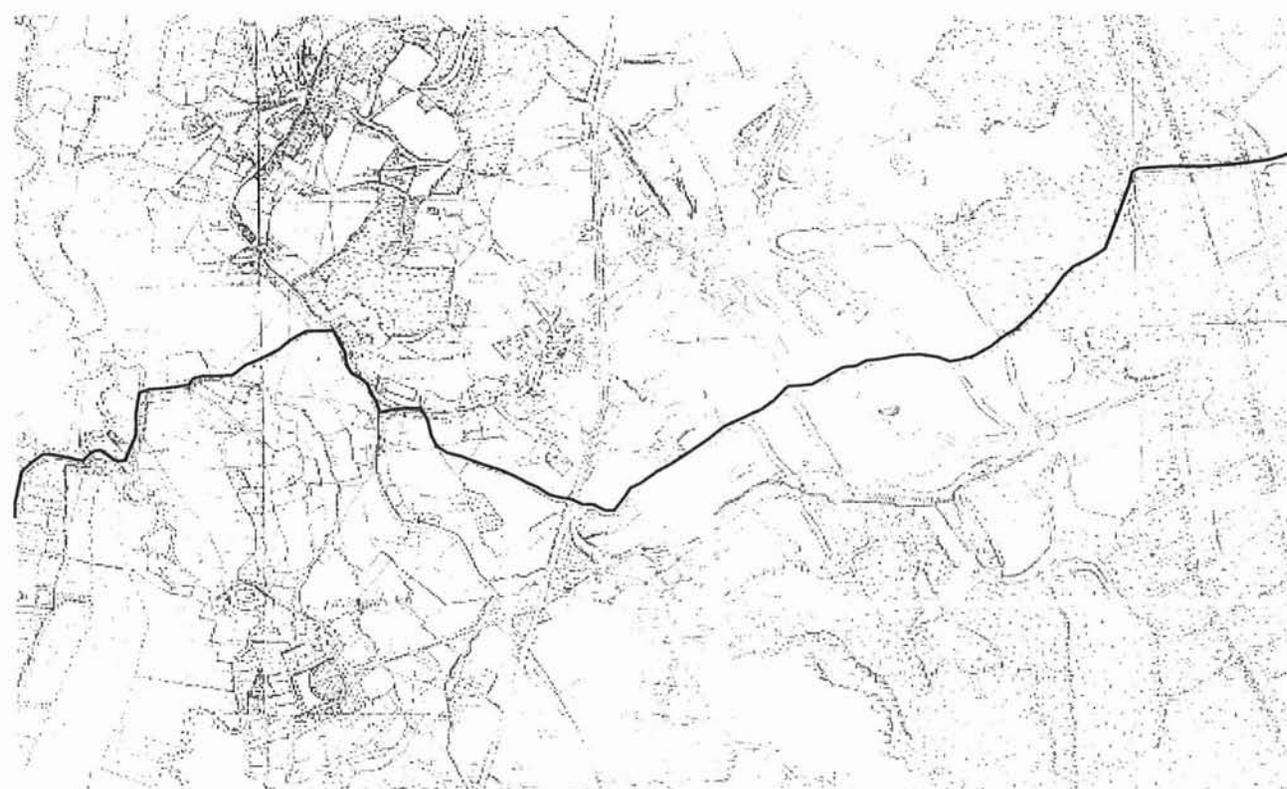
6 WAUTERS Alphonse *Histoire des environs de Bruxelles*, 1855, éd. Culture et Civilisation, Bruxelles 1973, L. 8B p. 138.

7 VAN LOEY A. C. H. *Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, Leuven 1931, p. 46-47.

8 WAUTERS A. *Ibidem*, L. 9A p. 436.



*Le Dieweg à Ixelles au XVIII<sup>e</sup> siècle  
(carte de Ferraris)*



*Carte de De Wautier (1813)*



Le Dieweg à Uccle

de Bemel, pour atteindre Woluwé-St-Pierre par la rue Bemel. On notera que ce tracé ne passe ni par Watermael, ni par Woluwé-St-Lambert. À ce sujet on relira avec intérêt la remarque faite par les auteurs de l'Atlas archéologique de la région de Bruxelles dans le fascicule consacré à Woluwé-Saint-Lambert: «Il faut remarquer à son propos (le Dieweg) le manque total d'information pour le faire passer par Woluwé-St-Lambert, comme certains auteurs l'ont proposé, sous prétexte que la rue Théodore Decuyper a porté jadis (du XIV<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle) la dénomination de Dieweg».<sup>9</sup>

Au delà de Woluwé-St-Pierre, il faut bien admettre que nous perdons la trace du Dieweg. Les voyageurs désireux de poursuivre leur chemin vers l'est pouvaient prendre le chemin de Tervuren par Stockel. Ils pouvaient ensuite se diriger vers Louvain en suivant la vallée de la Voer.

### Le prolongement du Dieweg vers l'ouest

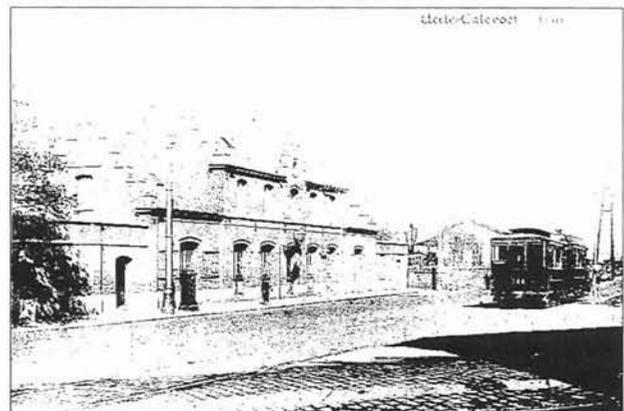
Arrivé à hauteur de l'actuelle gare de Calevoet, le voyageur qui empruntait jadis le Dieweg se heurtait au promontoire du Neckersgat lequel domine de très haut les deux vallées qui le bordent: celle de l'Ukkelbeek et celle du Geleystsbeek. Il se devait donc de contourner cet obstacle soit par le nord en empruntant l'actuelle rue Égide Van Oppem, puis la rue de Stalle, soit par le sud

en empruntant l'actuelle rue Keyenbempt puis la rue de l'Étoile. Ces deux tracés se rejoignent d'ailleurs au carrefour de la rue de Stalle et de la rue de l'Étoile.

Nous pensons pour notre part que le tracé le plus vraisemblable devait être le contournement nord par la rue Égide Van Oppem. Celle-ci portait jadis le nom de Cauterstraete et fait incontestablement partie du réseau primitif des voies uccloises. On trouve déjà la mention «aen de couterstraete» dans un texte datant de 1530.<sup>10</sup> Les cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle nous montrent bien que la Couterstraete se trouve dans le prolongement direct du Dieweg. C'est la construction de la gare de Calevoet qui a amené un détournement de la rue Égide Van Oppem. Rappelons que le terme «Couter» dérive du latin *cultura*, et se retrouve dans de très nombreux toponymes du pays flamand pour désigner des chemins se dirigeant vers les champs.

C'est à partir de 1856 que l'on retrouve le terme «rue Égide Van Oppem» pour désigner l'ancienne Cauterstraat<sup>11</sup> et c'est en 1924 que le Conseil Communal d'Uccle a donné à une nouvelle voie ouverte entre la rue Égide Van Oppem et la rue Pierre de Puyselaer la dénomination de «Cauter».<sup>12</sup>

Il n'est pas inutile de signaler ici qu'Henri Crokaert a cru pouvoir assimiler l'ancienne Cauterstraat à un chemin qui aurait relié directement le Dieweg à la rue Gatti de Gamond (ancienne Boschstraat ou



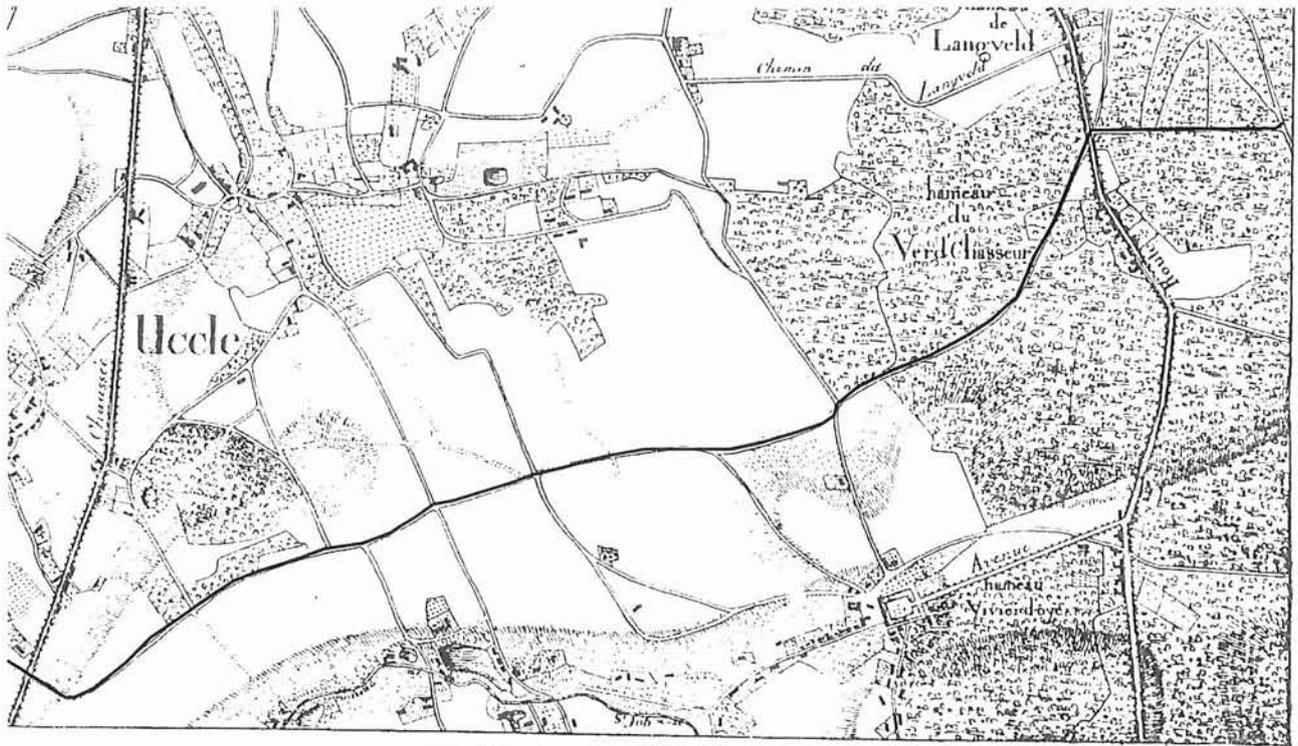
La gare de Uccle Calevoet vers 1930

9 CABUY Y., DEMETER S., LEUXE F. *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, 2 Woluwé-St-Lambert*, Broxelles 1992, p. 33.

10 VAN LOEY A. H. C. *Ibidem* p. 36.

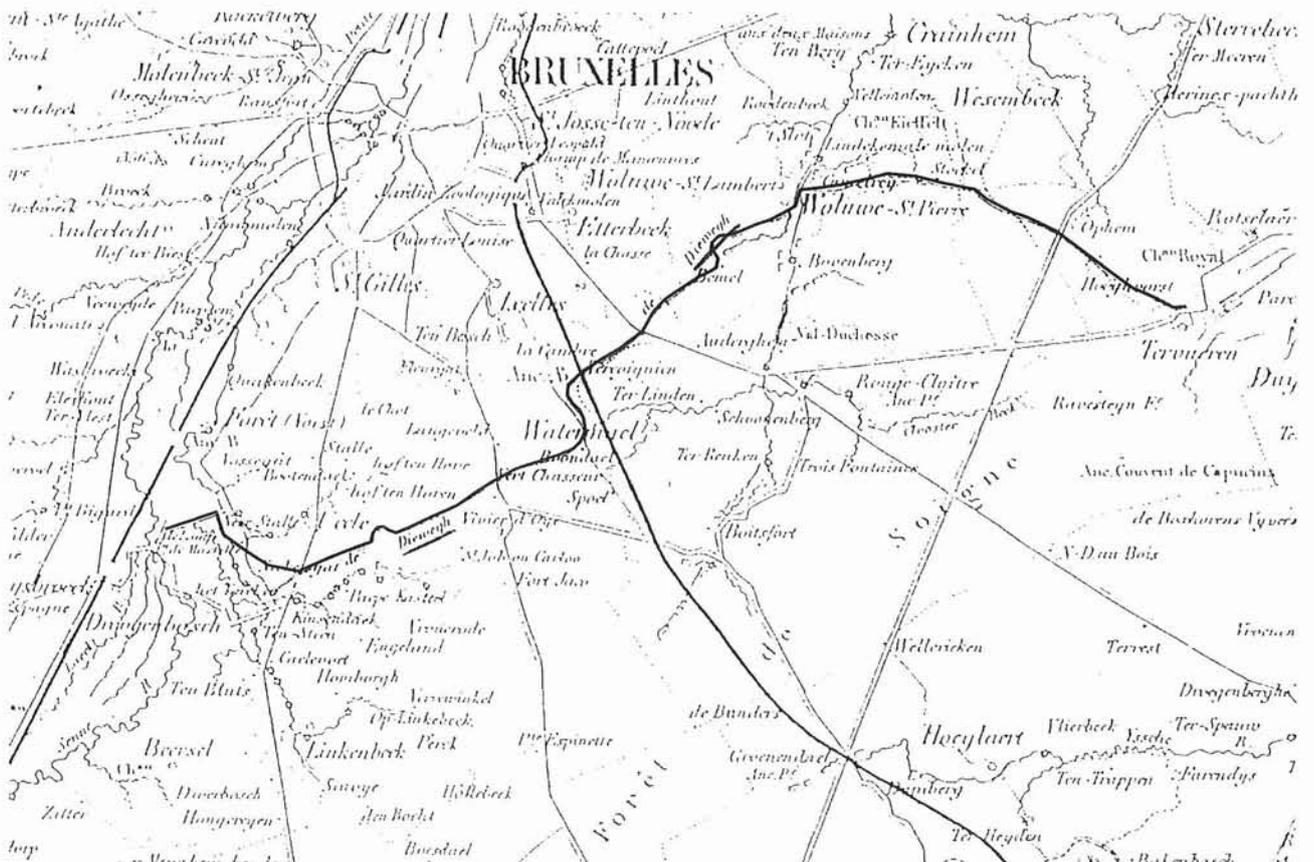
11 MEURISSE R. et consorts *Ibidem* p. 309.

12 *Ibidem* p. 36.

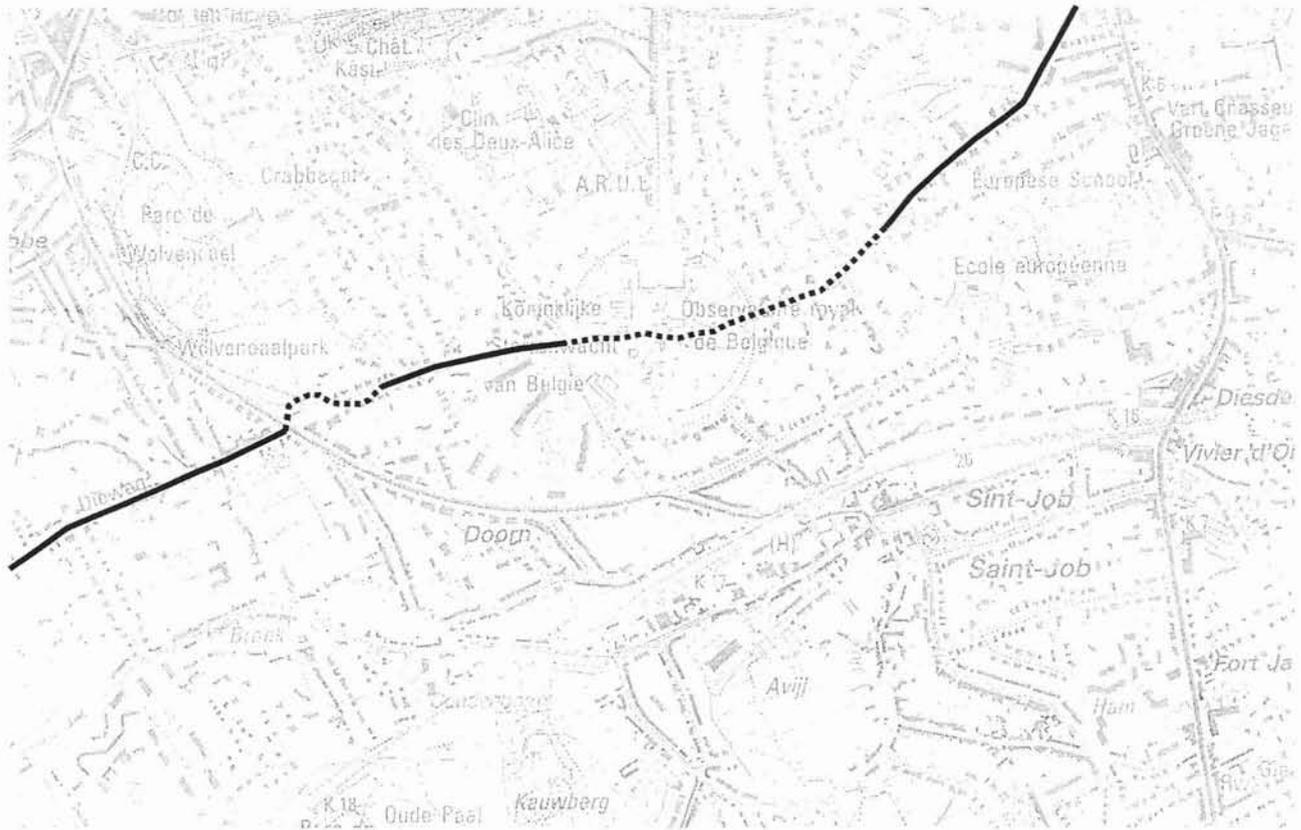


Echelle de 2000 Mètres

Carte de M<sup>me</sup> Mauborne (1825)



Le Dieweg au XIX<sup>e</sup> siècle



*L'ancien Dieweg à Uccle*

Bergstraet<sup>13</sup>), voie dont la rue du Wagon serait le dernier vestige. Nous ne pouvons admettre ce tracé qui n'apparaît nulle part sur les cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle, ni à l'Atlas des chemins vicinaux au XIX<sup>e</sup> siècle.

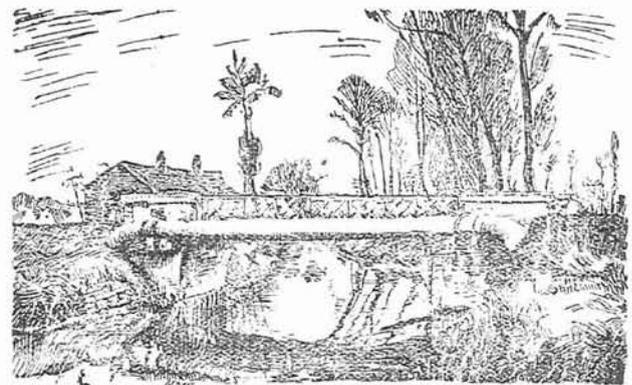
Au delà du carrefour rue de Stalle / rue de l'Étoile / chaussée de Neerstalle, le seul chemin qui s'offrait aux voyageurs était un tracé suivant approximativement la chaussée de Neerstalle et l'actuelle chaussée de Ruisbroek, de manière à atteindre l'ancien pont de Mastelle permettant de traverser la Senne.

### **Le pont de Mastelle**

Le pont de Mastelle (ou Mastellebrug) se situait sur l'ancienne chaussée de Ruisbroek, qui prenait dans cette localité le nom de *steenweg op Vorst* (aujourd'hui *Vorstse steenweg*), non loin de l'endroit où le boulevard de l'Humanité traverse la rivière (aujourd'hui souterraine).

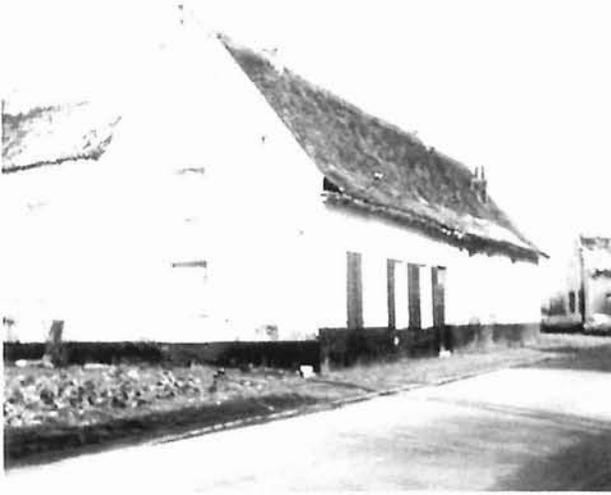
Appelé aussi «pont de Ruisbroek» et d'une haute antiquité, il disparut à la fin de 1968, lorsque la Senne fut détournée pour l'exécution des travaux de l'autoroute de Paris (E19).

Il avait déjà perdu une grande partie de son importance lorsque fut construite entre les deux guerres l'avenue Paul Gilson qui constituait un détournement de l'ancienne



*Le Pont de Mastelle  
(cliché Vlaamsche Toeristenbond)*

13 CROKAERT Henri « Les chemins d'Uccle au temps jadis » in *Folklore Brabançon* n°173, mars 1967, p. 53.



« La Lampe » à Drogenbos

chaussée de Ruisbroek avec un nouveau pont sur la Senne, beaucoup plus large, pont qui allait disparaître lui aussi suite aux travaux de l'autoroute.

Il doit son nom à une ancienne auberge située à proximité et qui se dénommait «De Drij Mastellen». <sup>14</sup> A. Wauters a consacré une importante notice à ce pont. Celui-ci avait été dénommé anciennement «Steynenbrug». Il fut longtemps le seul pont existant sur la Senne entre Lot et Anderlecht. Il était emprunté jadis par les voyageurs qui suivaient l'ancienne «Heirbaene» venant de Hal et se dirigeant vers Forest et Bruxelles par les rues Emile Pathé, Bollinckx et du Cerf, <sup>15</sup> voie qui fut déclassée par la route Bruxelles-Mons entamée en 1704 sous le régime de Philippe V. Mais, bien sûr ce même pont servait aussi aux voyageurs allant d'est en ouest (ou d'ouest en est).

La chaussée de Ruisbroek a été légèrement modifiée près de son débouché sur l'actuelle chaussée de Neerstalle, mais pour le reste, elle a conservé pratiquement le même tracé que le vieux chemin correspondant, du moins jusqu'à son point de rencontre avec l'actuelle Grote Baan. Le pont de Mastelle se trouvait non loin de là. Après avoir traversé le pont, le voyageur pouvait aller vers le sud par les actuelles K. Gilsonstraat et Fabriekstraat, soit se diriger vers l'ouest par un chemin aujourd'hui disparu suite à la construction du canal, mais qui aboutissait au carrefour de la



La gare d'Uccle Calevoet en 1989

route de Mons et de l'actuelle Peter Basteleusstraat où se trouvait jadis l'auberge «In de Koning van Spanje» (Au Roi d'Espagne). Suivant cette rue, il retrouvait l'actuelle Galgstraat (rue du Gibet) et pouvait rejoindre Kester (Castre) ancien *vicus* romain situé sur la chaussée Bavai-Asse.

À suivre

14 THEYS Constant *Geschiedenis van Drogenbos*, Brussel 1942, p. 89 et 125.

15 WAUTERS A. *Ibidem*, L. 10A p. 89 et 125.

# Belevenissen van een Milicien (vervolg)

Augustinus Ertveldt

**Zaterdag, 15 juni.** Na dat we er onder den bloten hemel geslapen hebben, vertrekken we van Dourdan te voet naar Angerville op 27 km. Verder naar Orléans op 50 km. Zullen we dat halen? Toch wel, en rusten we in een klein schuurtje. Na zoveel gemarceerd te hebben waren we zoo doodmoe dat we zelfs de beschieting van de stad niet gehoord hebben. Onafgebroken stroom van vluchtelingen met allerlei getuig en gerij. Auto's, karren, kruitwagens, kinderkoetsen. Allen in de zuidelijke richting terwijl de Franse militairen naar Parijs oprukkend het tegenovergestelde doen.

**Zondag, 16 juni.** Orléans. Even buiten de stad, rondslenterend bespeur ik een verlaten

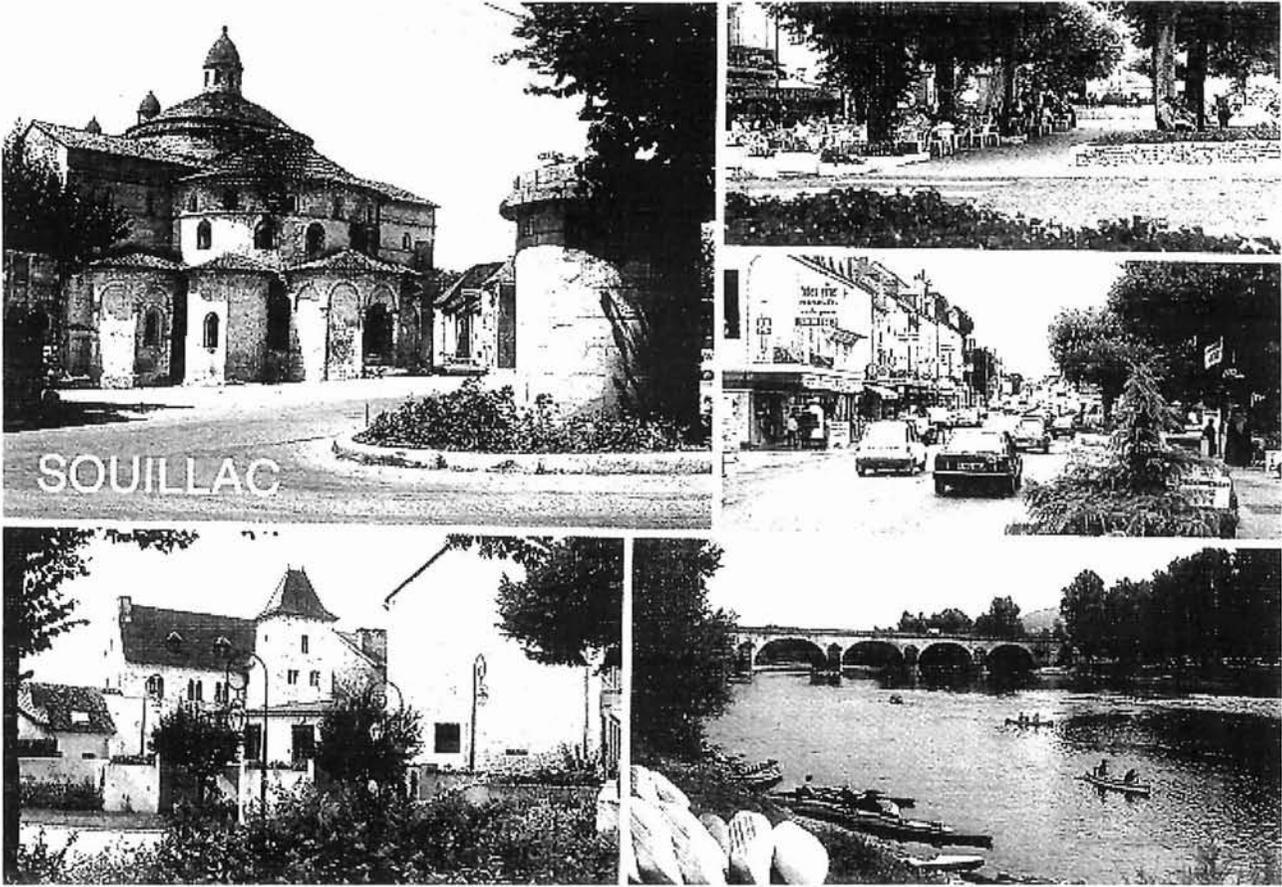


*L'église abbatiale Sainte-Marie à Souillac  
cliché M. Hervé ©*



rijwiel. Het ziet er tamelijk goed uit en ik besluit dat het mijne wordt. De mijne of die van een ander, 't is oorlog. Ik spring erop en verdwijn in de colonne mensen. Trap zoveel mogelijk en zover ik kan. Overnacht ergens langs de baan op 40 km van Vierzon. Twee andere soldaten van mijn regiment hebben me vervoegd, elk ook met een rijwiel. De drievuldigheid van het Belgische leger. Soldaat Detroch, Jean, sergeant Closset en ik!

**Maandag, 17 juni.** Dit trio fietsers hebben het eens op hun machines. Het is warm, wij spelen onze militaire vest als ook onze muts uit. Deze vervangen we met een in driehoek gevouwen zakdoek. We zien eruit als verklede zigeuners per fiets. Ons schamel plunje hebben we op de bagagedrager gebonden, gelukkig dat we die hadden. Nadat we een niet al te



*La ville de Souillac  
photo Éditions BOS*

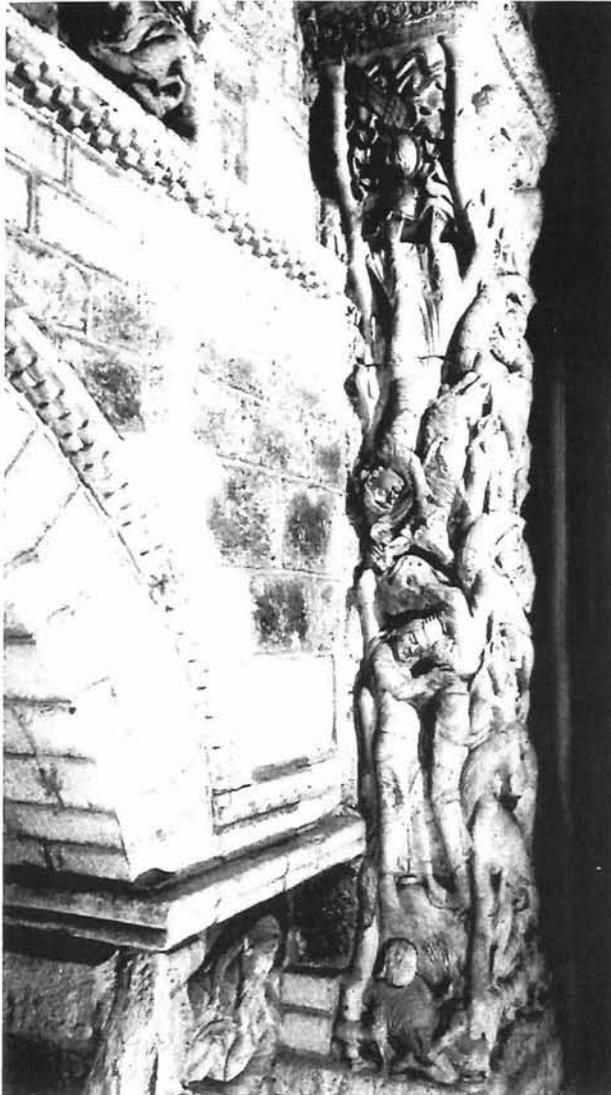
nauwkeurige landkaart bestudeerd hadden, besluiten we naar Vierzon te rijden. In het zicht van de stad en om toch maar zeker te spelen vragen we bevestiging aan een oud vrouwtje langs de baan. Ja, we zijn op de goede weg, maar ons van kop tot teen bekeken te hebben, raad zij ons aan liever een grote omweg rond de stad te maken dan er door te rijden. Dit in ons aller belang. We volgen hare raad en na een paar kilometers in het veld gereden te hebben, zien we dat de stad Vierzon door vliegtuigen bestookt wordt, Italiaanse kokardes onder de vleugels. Dat oude vrouwtje had ons van een zekere dood gevrijwaard. Het spreekt van zichzelf dat we geen moeheid meer gewaar werden zolang we in deze gure buurt vertoefden en reden langs veldwegels snel voort richting Chateauroux waar we een welverdiende rust namen in het stro in een schuurtje. Geen sprake van zich te wassen.

**Dinsdag, 18 juni.** Na onze slaapbeurt in dit eersterangse hotel rijden we richting Limoges op 120 km maar hielden staan in

Arnac-la-Poste. Hartelijk onthaal door de bewoners, zeer goed gelogeerd bij hun, goed aan de fontein gewassen en omringd door ... Belgische uitgeweken families. Onder andere Walter Feron van de NIR (Nationale Belgische radio-omroep Brussel). Sinds lang hadden we niet meer in een bed geslapen. Hoe zalig, elk in een bed! Er zijn minder vluchtelingen en geen colonnes van uitgeweken burgers. Ook minder Franse militairen en geen Belgen.

**Woensdag, 19 juni.** Arnac-la-Poste. We nemen afscheid van onze weldoeners en rijden naar La Crouzille tot Aureil. Daar stoppen we bij een grote hoeve, enkel door Franse vrouwen en kinderen bezet. Allen vluchtelingen. Hunne mannen waren gemobiliseerd. Deze mensen waren ons zoo gunstig gestemd dat we onze erkentelijkheid wilden betuigen met hen koffie aan te bieden. In deze Franse streek word koffie op een bijzondere wijze klaargemaakt. De gemalen koffie en cichorei in een witgelakte koffiepote of een grote waterketel gestrooid. Water toegevoegd en aan de kook. Hoeveelheid volgens het getal deelne-

mers. Alles door een zeef of een lichte doek gieten en klaar is kees. Maar waar we niet aan gedacht hadden, tijdens de reis en door de schokken op onze fiets, waren de papieren zakken die we allen in een gamelle gestoken hadden en waar we nog bovenop een zakje met cacao-poeder geplaatst onder het deksel gezet hadden, allemaal gescheurd en den inhoud gemengd. Zonder maar van iets te gebaren, maak ik het brouwsel klaar. Bij de eerste geuren rook de chocolade het meest. Het opgieten verloopt prima en bij de vraag «Is dat Uwe Belgische koffie?» knik ik met het hoofd. Al die verrukte gezichten te aanschouwen werkt als een balsem. Dus onze Belgische koffie is zeer gewaardeerd. We brengen er een zalige nacht door. 's Anderdaags breekt het vertrek aan en wensen we al het beste aan onze hospita's.



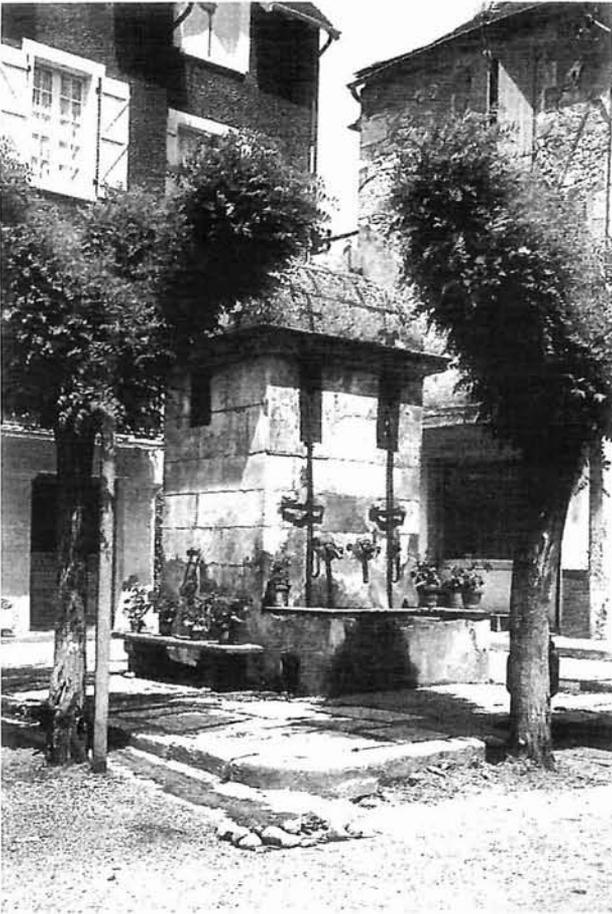
*Église abbatiale de Souillac  
Détail du trumeau: le sacrifice d'Abraham  
cliché A. Allemand ©*



*Souillac, le prophète Isaïe (XII<sup>e</sup> s.)*

**Donderdag, 20 juni.** Vertrek van Aureil rond de middag, richting zuiden. We houden stand op 8 km van Brive.

**Vrijdag, 21 juni.** Brive, baan naar Cahors. We vernachten in het dorp Le Roc, departement Lot in Souillac. Vele hoeven zijn er hoog op palen gebouwd vanwege de overstromingen. Allen hebben een schuin klimmend vlak ten behoeven van het vee. De stallen alsook de woonst bevinden zich inderdaad op het verdiep. De bewoners gebruiken een ladder langs waar ze naar beneden klauteren. Waar onthaal. We wassen ons volledig met lauw water. Voor elk is er een bed gespreid met prope-re lakens en een brede donsdeken. Het avondmaal bestaat uit brood, gekonfijt gansenvlees, kampernoelies, wijn, alcohol, opgelegd fruit. Wij waren aan zulk een feestmaal niet meer gewoon. Met veel moeite moesten we de ladder af om beneden te wateren. Klimmen ging al beter. Die nacht sliepen er drie Engelen onder het dak van die hoeve ... en ... nog wel drie Belgen. Maar aan alles komt er een einde.



*Le puits de Souillac  
photo Éditions BOS*

**Zaterdag, 22 juni.** De lustige wielrijders rijden nu naar Montauban maar houden stil op 30 km vandaar in Fontaine. Onderweg ontmoeten we maar weinig vluchtelingen. We zien er ruig uit met onze verwaarloosde baard. Een haarkapper die er nog open is heeft ons in een handomdraai geschoren. Ons zoo te zien was hij niet gerustgesteld en geschrokken. We beaten toch geen scheergerief meer en wouden er wat fatsoenlijker willen voorkomen. 't Was gebeurd!

**Zondag, 23 juni.** Montauban – Toulouse. We stoppen in Tournefeuille. Slapen er niet veel. We zijn kort bij het einde.

**Maandag, 24 juni.** Tournefeuille – Samatan. Hier bekenden we ons, en vernachten in een klein verlaten kasteeltje. Ons vorig kampement is geplunderd, vuil en verlaten. Voor de familie Piquemale zijn we heel vervreemd. Geen achterwacht, geen valiezen, allen zijn doorkerft, opengesneden aan de onderkant en alles, ja, alles is gestolen. We begeven ons naar het gemeentehuis (*mairie*) waar men ons naar het kasteel van Cazaux doorstuurde, zeggende dat de generale staf van het Belgisch leger daar gevestigd is. Wat een ontgoocheling na zulk een grote trek. Gelukkig zonder scherven. Terug op ons vertrekpunt.

**Dinsdag, 25 juni.** Samatan – Cazaux: 7 km. Kantonnering zoals men dat noemen wilt. Kasteel voor de officieren, bijgebouwen voor de soldaten. Slechte bevoorrading en geen organisatie. Verwelkomd door majoor Wilmet.

**Woensdag, 26 juni.** We hervatten ons mooi weer, overnachten er in stro met al onze plunjes. Gene wasbeurten of toiletten.

**Donderdag, 27 juni.** Belgische soldaten komen druipsgewijs terug met allerlei vervoer, sommigen met een Parijse stadsbus vol met soldaten, anderen met een oude postkoets met vier paarden bespannen, fietsen, enz. De sergeanten, korporaals en soldaten die de achterwacht moesten verzekeren en dus onze Belgische bezittingen moesten bewaken tijdens onze afwezigheid, waren allen tot een hogere graad gevorderd en hadden absoluut niets voor ons gedaan. En een groot schandaal veroorzaakt. Dus met een grote muil komt U veel verder. En dat onder Belgen.

*(Wordt vervolgd)*

# Glané dans nos archives

## Actes administratifs et judiciaires

Henry de Pinchart

Parmi les références qui nous ont été communiquées par Henry de Pinchart nous reprenons cette fois celles qui se réfèrent à l'administration locale y compris certaines affaires judiciaires.

Rappelons que nous avons déjà publié deux séries de références se rapportant aux maires ou mayeurs d'Uccle, l'une reprise dans l'Ucclesia n° 140 (mars 1992) et l'autre dans l'Ucclesia n° 166 (mai 1997).

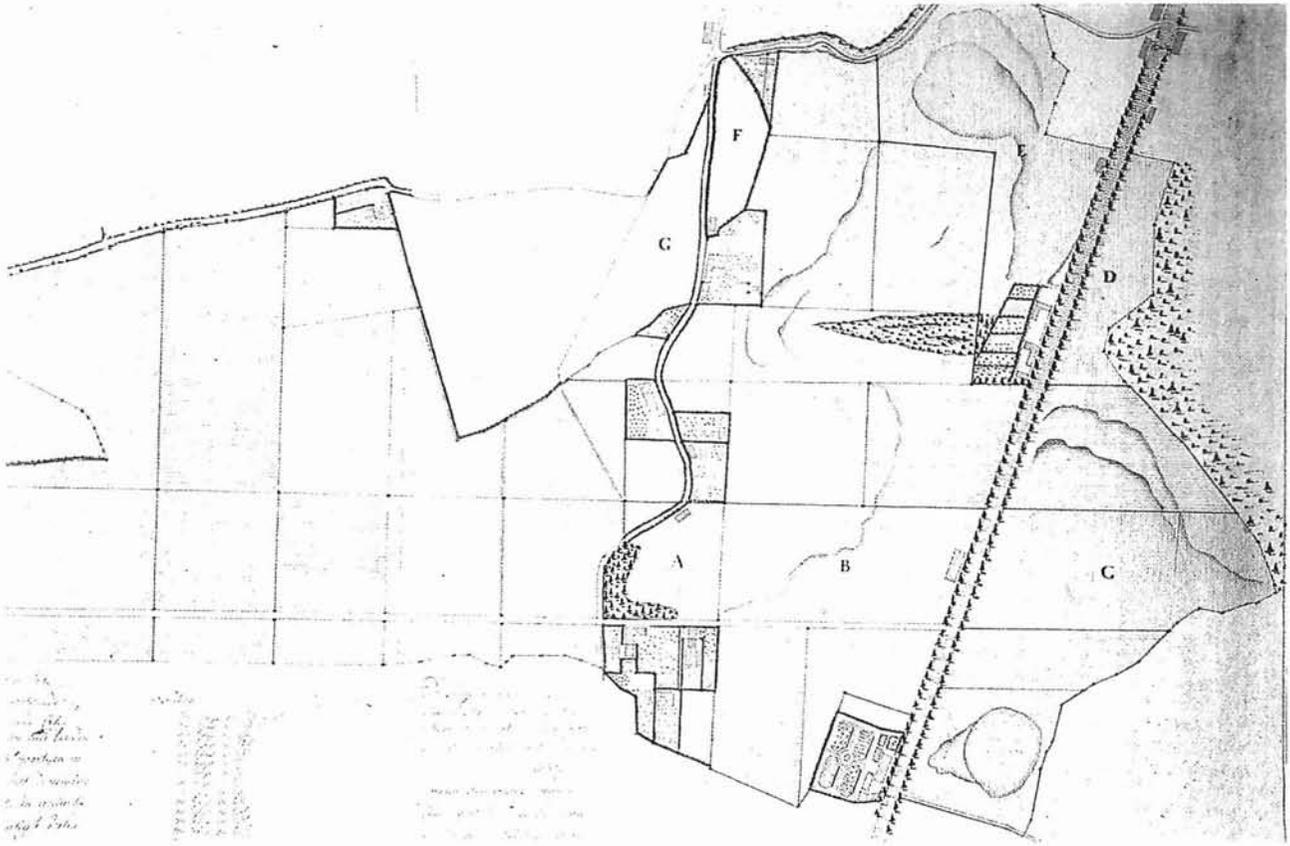
**L**e 6 septembre 1601 Philippe de Vleeshouder, mayeur de l'Abesse de Forest, rend à bail à François Scholiers époux de

Jeanne Van Vekene, un demi bonnier de terre sous Uccle près du Santberg (Archives Ecclésiastiques farde 7750).

Note: Le Santberg ou Zandberg se situe au nord du Dieweg de part et d'autre de l'avenue Paul Stroobant.



Extrait de la carte militaire d'Uccle au 1:20 000  
(1882)



*Le hameau du Chat au centre des terres défrichées de la Heegde, en 1777.  
 Au centre l'ancienne rue de Boetendael, à droite la nouvelle chaussée d'Alseberg.  
 (Cartes et plans manuscrits, 738, © Archives générales du Royaume)*

**Janvier 1619** Commission d'échevin d'Uccle pour Englebert Van Raveschoot (Registre de l'Audience n° 848).

Note: Depuis Philippe le Bon, l'échevinage ou chef ban ou chambre d'Uccle siégeait à Bruxelles. C'est cet organisme qui nommait le mayeur d'Uccle.

**Juillet 1619** Commission d'échevin d'Uccle pour Jean Baptiste Schotte (Registre de l'Audience n° 848).

**Novembre 1621** Commission d'échevin pour Jehan de la Cousture (Registre de l'Audience n° 848)

**Juin 1622** Commission de greffier du chef ban d'Uccle pour Jehan Bruneels (Registre de l'Audience n° 848)

**Janvier 1626** Commission de greffier de la Chambre d'Uccle pour Aymory Grueninckx (Registre de l'Audience n° 848).

**Le 30 avril 1653** Henri Mommaert, brasseur près de l'église d'Uccle, âgé de 52 ans, Mathieu de Pauw, officier du seigneur de

Carloo, âgé de 53 ans et Pierre Bogaerts, habitant d'Uccle, âgé de 53 ans, font une déclaration à la requête du proviseur du Coudenberg (Archives Écclésiastiques farde 6630).

**Le 10 octobre 1689** Requête aux Finances par Arthur Comans, pauvre manouvrier, chargé de plusieurs enfants, habitant la seigneurie de Stalle, afin d'être exonéré de l'amende encourue lors du procès contre Catherine Keynaerts (Acquits Chambre des Comptes, recueil n° 676).

**Le 7 décembre 1691** Contestation entre la Chambre des comptes et le greffier Van Gindertaelen touchant un prétendu privilège de bois de chauffage à prendre en la forêt de Soignes, érigé par les Archiducs (Albert et Isabelle) en 1617 au profit des possesseurs de la cense de Kinsendale à Uccle. (Chambre des comptes, supplément, recueil n° 1147).

Note: voir *Le Kinsendael, Son histoire, sa flore, sa faune*, ouvrage édité par notre cercle en 1993, p.10.

**Le 17 novembre 1714** Les visiteurs des États de Brabant, Pierre Boets et Jean Baptiste de Noël, déclarent que le 16 novembre ils ont opéré une visite au château du Baron de Carloo à Uccle, où un certain Julien Lambert, habitant la Hutte, brassait de la bière blanche, sans avoir acquitté les droits (États de Brabant, carton 135/4).

Note: «la Hutte» ou «De Hutte» correspond à l'actuel «Vert Chasseur».

**Le 23 novembre 1714** Jean Mosselmans, sergent du village d'Uccle, sollicite le renouvellement de la casaque aux armes de Sa Majesté, étant donné que le présent habit lui a été fourni il y a onze ans. Demande accordée (Chambre des comptes, lettre aux officiers, recueil 962).

Note: L'officier, appelé aussi sergent ou «preter» remplissait, sous l'ancien régime, le rôle de nos gardes-champêtres.

**Le 24 septembre 1717** Jean Mosselmans, officier de la seigneurie (sic) d'Uccle sollicite la Chambre des comptes, afin d'obtenir une nouvelle casaque et un chapeau, ces derniers étant usés depuis 3 ans (Chambre des comptes, supplément, recueil 2874).

**Le 9 mai 1718** Contestation entre les habitants des parties dérodées de la Heegde à Uccle, appartenant à Sa Majesté et la Communauté d'Uccle qui veut les imposer fiscalement, alors qu'ils sont exonérés d'impôts (Chambre des comptes, Avis en finances, registre 529).

Note: La Heegde était un bois qui entourait entièrement Uccle au nord et l'est et qui était partie intégrante de la forêt domaniale de Soignes. Toutefois à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle le domaine autorisa des particuliers à s'y installer. Ces habitants dépendaient directement du pouvoir central auquel ils payaient des «cens», mais échappaient par contre aux impôts exigés des autres ucclois.

**Le 9 février 1719** Gilles de Pauw, sergent d'Uccle, ayant succédé à Jean Mosselman, décédé il y a quatre ans, sollicite de la Chambre des comptes la fourniture d'une



Le champêtre d'Uccle en 1916

MGK

casaque afin de pouvoir exercer sa fonction (Officiers comptables, supplément, dossier n° 9).

Note: voir ci-devant (24 septembre 1717). Le délai de 4 ans semble problématique!

**Le 16 décembre 1737** Françoise de Vos épouse de Charles Scherre, drossard de Carloo sollicite la remise de peine suite à la blessure infligée au nommé Halfbunder. Il est condamné à trois mois de prison au Treurenberg. (Secrétairerie d'État et de guerre registre 1572).

Note: A Carloo, le maire ou mayer porta à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle le titre de «drossart».

**Le 4 novembre 1740** Nomination de Joseph de Vargas comme mayer d'Uccle en remplacement de Jacques Wyns (Chambre des comptes, lettre aux officiers, recueil 1012).

**1753** Requête de Jean de Becker, natif d'Uccle, depuis 14 ans garde de la maison de

Lorraine à Braine-l'Alleud, afin d'obtenir la place de visitateur des bières et tabac au plat pays (États de Brabant, carton n° 113).

**Le 11 novembre 1778** Mise en louage pour un terme de 18 ans de terres et des 16 maisons sur la Heegde, au lieu dit «Le Chat» des deux côtés de la chaussée d'Alseberg (Chambre des comptes, supplément, recueil n° 1259).

Note: voir ci-avant (9 mai 1718)

**Le 29 octobre 1783** André Grinnaer, natif et habitant de Carloo sous Uccle, âgé de 27 ans, sollicite l'emploi de garde des droits sur les bières au quartier de Braine-l'Alleud,

suite au trépas de Benoit Iperseel (États de Brabant, carton n° 122).

**Le 28 octobre 1790** Requête de Guillaume de Bast, habitant de Carloo, chargé de 12 enfants, afin d'être exempté d'une amende de 15 florins 15 sols pour avoir coupé quatre à cinq charges de bois dans la forêt de Soignes (États de Brabant, carton n° 128).

**Le 5 pluviose an 5** Mise en liberté de la prison de la Porte de Hal de Pierre Joseph Lesoil, âgé de 32 ans, menuisier, natif d'Uccle, et habitant de Bruxelles, accusé de mauvais traitement à l'égard de Nicolas Grangé. (Jugements du Tribunal correctionnel de Bruxelles, registre 151).

# LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



## Souvenirs rhodiens

### Joséphine et Maria Swaelens

Les auteures de cet article ont respectivement 90 et 83 ans. C'est ce qu'elles disent ... mais on peine à le croire! Elles sont de «vieilles rhodiennes» par leur origine familiale et par l'état civil, mais sûrement pas par la vitalité: l'aînée, qui jongle avec son ordinateur pour effectuer ses paiements bancaires, va même régulièrement au Maroc rendre visite à son petit-fils ...!

Obtenu grâce à l'entremise de leur nièce et fille, la dentiste bien connue Mme Glorieux-Heyvaert, leur témoignage sur leur enfance, – donc, sur les années vingt, – suit le fil décousu des souvenirs ravivés par les cartes postales et les photos jaunies qui leur ont été soumises. Les notes de bas de page sont de la rédaction.

#### Famille, vie de quartier, vie sociale

La façon de vivre a tellement changé qu'on ne sait pas par où commencer. À l'Espinette Centrale, au début, il n'y avait pas beaucoup de monde. Alors, beaucoup de gens du Village y allaient au cortège du 15 août, avec Tist, le premier géant, l'actuel est venu après.

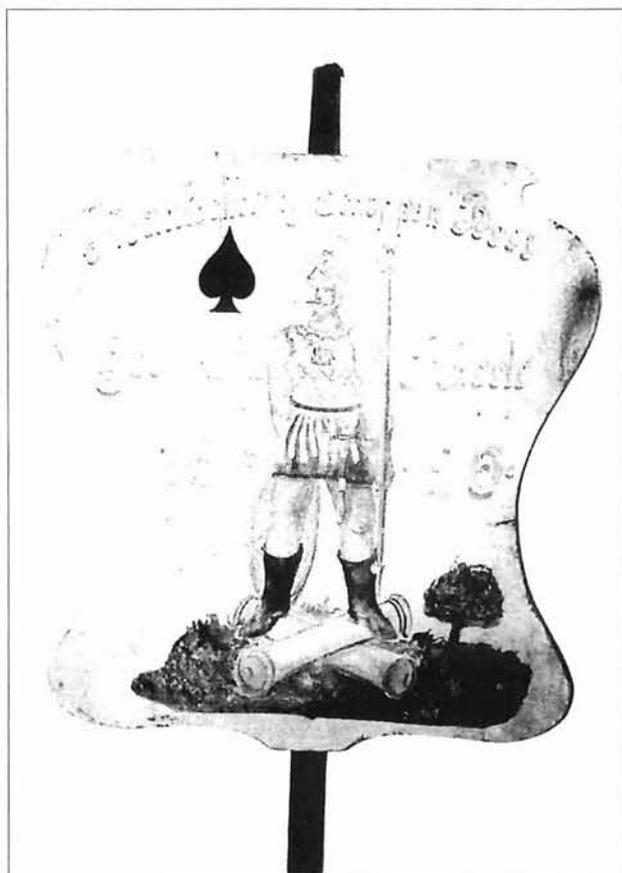
L'emblème que nous avons donné au cercle d'histoire Roda a dû être fait en vue du centenaire de l'indépendance. *De Schoppen Boer*, ça veut dire « le valet de pique ». C'était une société de joueurs de cartes, qui a disparu avant 1940. Nous ne savons pas d'où elle venait. Les membres de cette société avaient



*Dominé par la haute stature de Tist et, loin derrière, de Sabintje, – les deux premiers géants de Rhode conçus par Charles Carpentiers, – le cortège du corso fleuri de l'Espinette Centrale emprunte l'avenue de la Forêt de Soignes (eh oui !) le 15 août 1946.*

tous un insigne. Ils ont dû participer au cortège qui a eu lieu à Rhode en 1930.

Nous nous souvenons que nos cousins étaient marchands de bois. Ils avaient amené dans ce cortège une grande charrette tirée par deux chevaux, portant un arbre et une scie, et une inscription: *Arbeid adelt* (le travail anoblit). On en parle d'ailleurs dans le livre de Fernand Vanhemelrijck, un de nos



*Maatschappij Schoppen Boer gesticht te Rhode 1826 (Société Valet de Pique fondée à Rhode en 1826) dit cet emblème que nous ont généreusement offert les sœurs Swaelens.*

cousins.<sup>1</sup> Nous sommes parentes aussi de Willem Savenberg.<sup>2</sup> Et de Lou, l'ancienne bouchère de la rue de la Station. Nous avons épousé deux frères. Les Rhodiens formaient de grandes familles, car il y avait sept ou huit enfants dans la plupart des ménages. Notre nom de famille commence à disparaître, car il y a moins d'enfants et il y avait beaucoup de filles dans notre famille.

Notre oncle Gustave était de la fanfare, il a été longtemps président.<sup>3</sup> Grâce à cela, on a pu aller chez le baron Rolin, qui était président d'honneur et, je ne sais plus à quelle occasion, tout le monde a pu aller chez lui.

1 Fernand VANHEMELRIJCK & Urbaan DE BECKER, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Rode, Gemeentebestuur, 1982, 766 p.

2 Ancien instituteur, puis directeur de l'école de boucherie à Anderlecht-Cureghem, échevin de Rhode (1970–1988), Willem Savenberg anima longtemps la vie culturelle flamande de notre commune (et d'autres, comme Overijse), notamment la célèbre Kinderuur van Nonkel Wim et écrivit d'innombrables articles et même des pièces de théâtre (Fernand VANHEMELRIJCK & Urbaan DE

Notre grand-oncle, frère de notre grand-père, a été maieur (sic !) de Rhode. Sur une photo, on voyait les trois frères: le maieur en redingote, notre grand-père avec un chapeau melon et le troisième, agriculteur, avec une casquette. Et les gens disaient en les voyant: voilà le maieur, *de middenstand* et le paysan.

Jean Swaelens<sup>4</sup> fut aussi notre cousin. Il habitait dans la propriété de nos arrière-grands-parents: d'abord, un



*Gustave Swaelens n'était pas seulement président de la fanfare, mais aussi instrumentiste (photo donnée par Henri De Smedt, années 1950).*

BECKER, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, p. 573.

3 Gustave Swaelens présida la fanfare Wel doen en laten zeggen / Bien faire et laisser dire de 1920 à 1958. Il fut aussi échevin de 1939 à 1942. Fernand VANHEMELRIJCK & Urbaan DE BECKER, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, p. 170 & 530.

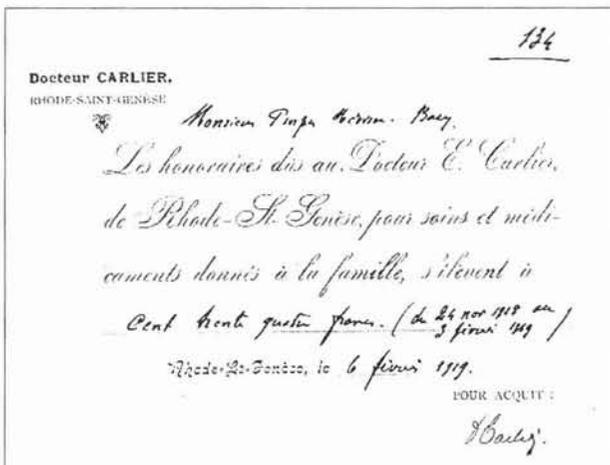
4 Jean Swaelens fut un fidèle membre de notre cercle jusqu'à sa mort (1990).



*La fanfare Bien faire et laisser dire au grand complet entoure sa bannière devant le palais de justice de Bruxelles vers 1930, à l'époque où Gustave Swaelens en était président.*

appartement chez ses parents quand il s'est marié, puis il a construit dans la propriété. Notre maison était en face du bâtiment de l'ancienne brasserie. On allait jouer chez les De Greef car on était voisins. Ils ont été parmi les premiers à Rhode à avoir une auto, avec les médecins: Carlier et Claes, les deux

premiers qu'on a connus, quand nous étions toutes petites. Il n'y avait que deux médecins, puis Coenen a commencé.

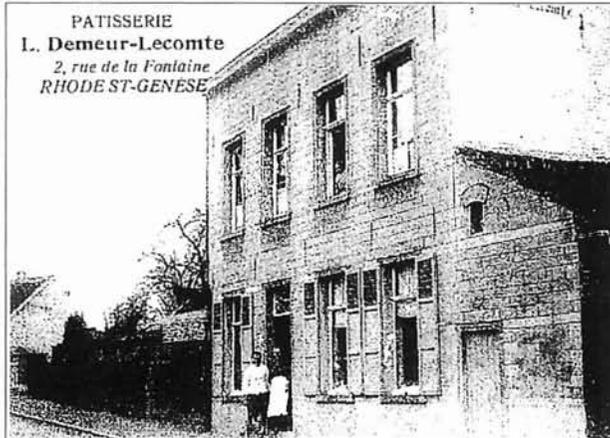


*Prescription du docteur Carlier pour soins et médicaments en 1919.*



*L'épicerie-café de Wiske Mol se trouvait juste à côté de la maison communale (d'après une carte postale, avant 1914)*

Certains allaient encore à l'école en sabots après la guerre,<sup>5</sup> mais nous plus. Et les enfants jouaient sur la place, au Dries, à la rue. À côté de l'ancienne maison communale, il y avait le magasin de «boules» (bonbons) de Wiske Mol. Un peu plus loin, de l'autre côté, celui de Demeur-Lecomte, qui s'est ensuite installé en face, là où il y a maintenant le marchand de fruits. Nous



*La pâtisserie Demeur-Lecomte à son emplacement primitif (actuellement Aldi) (d'après une carte postale, années 1920)*

avons encore connu le Kwadebeek<sup>6</sup> avant qu'il soit voûté, devant la poste actuelle, jusque derrière l'église. À la Lepelstraat, au chemin creux de l'autre côté de celle-ci, il y a des bombes qui sont tombées sur les maisons au bas, mais elles n'étaient plus habitées.



*Les maisonnettes situées au bas de la rue de la Cuiller (actuelle rue des Hêtres) à l'époque où elles étaient encore habitées (d'après une carte postale, avant 1914)*

- 5 Il s'agit évidemment de la première guerre mondiale.  
6 Voûté entre l'avenue de la Forêt de Soignes et son confluent avec le Molenbeek, qui traverse notre commune d'est en ouest, son cours est encore visible



*Les Environs de Bruxelles - Chemin à Rhodes St Genèse.*

*Rhodienne portant deux seaux à l'aide d'une palanche (d'après une carte postale, avant 1914)*

On allait chercher des «boules» partout ! Au Linde, il y a une petite chapelle et, tout près, il y avait une vitrine très basse, à notre taille, on



*Petit Liège se trouvait au bout de la rue Terheide (d'après une carte postale, avant 1914)*

était toujours devant. Il ne faut pas oublier qu'on ne pouvait pas avoir de bonbons en semaine. Le dimanche, on recevait 25 centimes ou un franc pour aller à la messe et

en amont, notamment près de l'ancienne ferme Coppens, occupée jusqu'il y a quelques années par la taverne Rodea.



*Le café situé au Dries (officiellement place Royale), au sommet de la rue du Tilleul, jusqu'en 1917 (d'après une carte postale, avant 1914)*

quand on revenait, on pouvait aller chercher des bonbons.

Au Dries, il fallait descendre à 30 mètres pour avoir de l'eau. Il y avait une grande place avec une pompe parce qu'il n'y avait pas de distribution d'eau, ni d'électricité d'ailleurs, on n'a eu l'électricité qu'en 1928 ou 29, pas d'égouts ... Il y avait une pompe ici, une à Klein Luik; il y avait une source, on devait aller avec le seau dans la source, là où on a construit des buildings, à la Bronstraatje. C'était l'eau potable; pour nettoyer, pour laver, on mettait un tonneau et on récupérait l'eau de pluie. Comme chaque goutte d'eau, il fallait aller la chercher à la source, à un quart d'heure, on se débrouillait. On mettait des tonneaux où on mettait de la bière, mais



*Remplaçant ce café, la malterie de la brasserie Rodea fut démolie dans les années 1980 pour faire place à de petits immeubles (photo M. Maziers, 2000)*

on les laissait ouverts sous les gouttières et, avec un seau, on prenait l'eau de pluie. Pour l'eau pour la cuisine, on devait aller à la

source. Il n'y avait pas de seaux spéciaux. On employait un *kraag* (palanche) avec deux cordes et un crochet pour le suspendre aux épaules. Quand il pleuvait, on se précipitait pour aller mettre son tonneau. Klein Luik était au bout de Terheide (sur la carte postale).



*Jean Camion déguisé en Indien (avec les moyens du bord) pour le premier carnaval après la Libération (photo appartenant à Jeannine Michiels)*

Nous ne nous souvenons pas de Catherine Killens, la dentellière, mais de Pierre Killens, un socialiste. À côté de sa maison se trouvait le cinéma Roxy. Le café en face était à l'emplacement où sera construite la malterie De Greef, vers 1920, un peu après la brasserie. Plus bas dans la Lindestraat, c'était l'autre cinéma, le Trianon. En face, de la malterie, c'était le garage, et les appartements de la brasserie. Il y avait des gens qui logeaient là, notre femme de ménage, notamment. Ils dormaient, ils cuisinaient dans une seule



*L'ancien garage de la brasserie Rodea, devenu ferronnerie  
(photo M. Maziers, 2000)*

pièce. Et Georges Straete<sup>7</sup>(7) habitait tout au bout de la rue. Maintenant, un ferronnier habite dans l'ancien garage, qu'il a restauré. Il y a longtemps qu'il veut vendre, ça fait des années, mais sans doute qu'il demande trop?

On appelait les gens par leur surnom, et on ne connaissait souvent pas le nom des gens. On a continué à appeler Mévisse le gendre de Prosper Mévisse. Gudule Boelpaep (ndlr.: mère de Jeanine Michiels, notre trésorière), je l'ai connue, avec son mari Jean Camion, qui venait faire de petits travaux, à vélo.

La procession s'arrêtait au garage. Le suisse de l'église habitait sur la hauteur au coin de Kwadeplas. Il tenait un café. Tout le monde avait un café. En face de chez lui, le fabricant de meubles Vansumere était un des plus grands acheteurs de la forêt de Soignes.



*L'ancien cinéma Trianon, rue du Tilleul  
(photo M. Maziers, 2000)*

Avant de commencer la vente publique, on attendait qu'il soit là.

*(à suivre)*

7 Bourgmestre de 1938 à 1942, Georges Straete fut révoqué par les occupants qui le remplacèrent par Jan Fellemans, qui chercha tant bien que mal à ménager la chèvre et le chou. Georges Straete fut

rétabli dans ses fonctions à la Libération jusqu'en 1947. Fernand VANHEMELRIJCK & Urbaan DE BECKER, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, p. 170 & 186-187.

# Agde de Hel van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg)

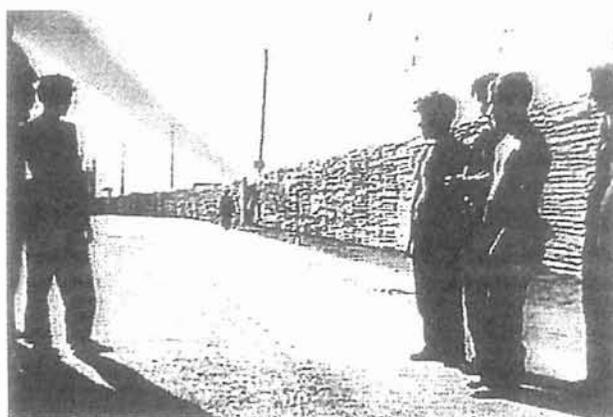
## uit het dagboek van Jozef Stoffels

Als R. C. B. L. (Recruteringscentra van het Belgisch Leger) moest onze Rodenaar in mei 1940 met kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer naar het Zuiden van Frankrijk vertrekken. Op zondag 26 mei kwamen zij aan in het kamp van Agde. De auteur beschrijft het dagelijks leven in dat kamp.

**Zondag 30 juni** In de dagbladen verschijnt de kaart van Frankrijk met de afbakening van het bezette gebied door de Duitsers. Zij waren dus nog ver van ons. Ik was van corvee *clôture*, wij moesten de gaten dichtspijkeren met nieuwe planken de verdwenen planken werden gebruikt om vuur te maken om wat te koken of te braden. De lavastenen die in het kamp lagen leenden zich daar buitengewoon goed toe. Veel jongens waren gaar vissen in het kanaal en hadden hout nodig om hun vangst te braden. Het cachot was ook al half afgebroken, gelukkig zegden de oversten niets. Het timmeren was klaar na een tweetal uur, wij gingen ons afmelden en mochten terug naar de barak. 't Was weer eens op een zondag dat wij dat moesten doemen.

**Maandag 1 juli** De bevoorrading van drinkwater liet het weer eens afweten, het was weer zeer heet en iedereen snakte naar een slok water, begrepen de Fransen dan niet wat ze ons aandeden. De commandant had gezegd dat wij nog zowel enkele maanden als weken hier konden blijven, geen prettig nieuws voorwaar. Gelaten moesten wij alles doorstaan want wij waren totaal machteloos.

**Dinsdag 2 juli** Ik was ongesteld en bleef op het plankenbed liggen, mijn hoofd gloeide en 's middags verergerde het, de koorts steeg en ik had veel pijn in mijn buik; de gegolfde ijzeren platen boven mijn hoofd waren een echte rooster, de hitte die ze uitstraalden was een echte marteling. In de namiddag hoorde ik veel lawaai buiten, het was een kleine op-



*Wachten op materiaal om het timmerwerk te beginnen  
(naar een foto genomen door een vriend van Jozef Stoffels)*

stand waardig, men eiste van de commandant dat men ons zo vlug mogelijk naar huis zou laten terugkeren. Ze werden uiteengedreven door Franse soldaten met de bajonet op het geweer, zo vertelde mij Pierre. Er heerste beroering in het kamp. De jongens vertelden dat er een besmettelijke ziekte verschillende mannen had aangetast, ze moesten in hun barak blijven, de barak werd in quarantaine geplaatst, niemand mocht er noch in noch uit.

**Woensdag 3 juli** Een dag van pijn, ik kreeg buikloop en ben zeker twintig maal naar de WC gesukkeld, ik was daarbij steeds duizelig en kon met veel moeite naar mijn ligplaats klimmen. Er werd geen eten uitgedeeld omdat er geen meer was. Ik had geen honger maar wel grote dorst; een paar jongens zijn voor mij drie kwartier ver gegaan om een fles brak water te halen om enigszins mijn dorst wat te lessen.



De infirmerie  
(naar een foto genomen door een vriend van Jozef Stoffels)

Bij onze vorige tocht naar zee hebben we tegen een gebouw een pomp gezien, en daar trokken ze nu naartoe. Ze geraakten goed langs het vluchtgat naar buiten en gelukten er in met mijn fles water terug naar binnen te kruipen.

**Donderdag 4 juli** Onze sergeant was een lijst komen opmaken in de barak, wij moesten onze naam en volledig adres van thuis opgeven. Ik heb hem gezegd dat ik ziek was. Hij beloofde mij iemand te sturen en werkelijk is er een dokter gekomen. Die stuurde mij naar de infirmerie, ik kreeg er een lepel belladonna tegen buikpijn. De verpleger zei me dat ze die medicijn nog maar pas ontvangen hadden; er waren zeer veel zieken, allen met buikklachten.

**Vrijdag 5 juli** Ik voelde mij al iets beter en ging nogmaals een lepel belladonna vragen, ik werd nog steeds gekweld door die buikloop. 's Avonds ging ik nogmaals een lepel van dat goedje halen want dat verzachte de pijn. De sergeant heeft ons een formulier gebracht dat we volledig moesten invullen. Hij zei ons niet waarvoor dit moest dienen. Afwachten dan maar, het was nu al de derde

keer dat ze onze naam en adres moesten hebben.

**Zaterdag 6 juli** Ik was nauwelijks hersteld van die buikloop of ik kreeg een bloedvergiftiging. Mijn armen en benen zwollen op en op gans mijn lichaam verschenen grote rode plekken boven al die vlooiën en muggebeten, en jeuken dat dat deed, het was niet om uit te houden. Mijn oksels waren eveneens ontstoken en dat was wel lastig. Ik wederom naar de infirmerie en daar streken ze iets op tegen muggebeten.

Moeder, vaart ge toch maar hier om mij te helpen. Wij moesten opnieuw uit de barak want men kwam weer eens ontsmetten tegen ziekten en ongedierte. De barak moest ook gereinigd worden want er kwam hoog bezoek. Rond 15 uur arriveerde minister Bovesse met nog enkele personen. Hij hield een toespraak over onze situatie, ik zag hem daar staan op een kist al zwaaiende met zijn armen, hij stond daar met rood gezicht en met een buik zo rond als een ton, ge zag goed dat die geen honger had. Hij sprak alleen in 't frans. Hij zei onder andere: *quand vous serez de retour en Belgique dans quelques jours, dans quelques semaines, dans quelques mois, dans quelques années peut-être, vous penserez toujours à ce que vous avez vécu ici*; hij gebruikte nog veel woorden zonder iets te zeggen van enige betekenis en daarmee moesten wij tevreden zijn. Een ahoegeroep en hevig gefluit mocht aanhoren van iedereen die daar aanwezig was. Voor wat namen die heren ons wel? Het was ontmoedigend zulke taal te horen zulk een hoge piet, voor verbetering van ons lot kon er geen woord bij.

(wordt vervolgd)